

LE LIVRE DE L'APOCALYPSE



L'AUTEUR, LE LIEU ET LA DATE DE REDACTION

L'auteur se présente lui-même sous le nom de Jean et comme un simple serviteur de Dieu (1, 1).

Pendant longtemps, mais à tort, la tradition l'a confondu avec l'auteur de l'Evangile selon St Jean et des trois épîtres qui lui ont été attribuées, c'est-à-dire comme l'un des Apôtres de Jésus, voire même celui que l'auteur du 4^{ème} évangile a appelé «*le disciple bien-aimé*». Quoiqu'il en soit, ce devait être une personnalité importante des communautés asiates de la fin du 1^{er} siècle, et, qui sait, un membre influent d'un cercle de prophètes chrétiens itinérants car les 7 églises destinataires de son livre (Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée) appartenaient toutes à l'Asie Mineure.

Il écrit ce livre suite à une «*révélation (apokalypsis) de Jésus-Christ* » qui lui aurait été donnée par Dieu, par l'intermédiaire de Son Ange, euphémisme désignant probablement le Christ lui-même, alors qu'il se trouvait en exil dans l'île de Patmos «*à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus.* »

Quant à la date de la rédaction de ce livre elle reste discutée :

- soit sous le règne de Néron (54-68), et plus précisément en 64-65 lors de la persécution des chrétiens de Rome, ce qui semble assez improbable ;
- soit sous le règne de Domitien (89-96), en raison de l'arrière-fond historique de cette époque où se mit en place et finit par s'imposer en 93 le culte impérial, culte auquel l'auteur lui-même fait de fréquentes allusions (cf. chap. 2, 13 et chap.13). En effet, ce régime d'absolutisme instauré par l'Empereur lui attira l'opposition des intellectuels et des sénateurs. Une épreuve de force éclata dès lors entre eux et Domitien. Les premiers furent expulsés de Rome et d'Italie alors que, parmi les seconds, nombreux eurent même à subir une persécution sanglante.

LES SOURCES

1) REFERENCES A L'EVANGILE SELON SAINT JEAN

- 29 occurrences désignent Jésus le Christ comme l'«agneau» (cf. Jn 1, 29.36)
- 1 seule occurrence désigne Jésus le Christ comme «Parole/Verbe» (Ap 19, 13 - cf. Jn 1,1)
- 3 occurrences reprennent le motif de «l'eau vive» (Ap 7, 16-17 ; 21, 6 ; 22, 1-17 // cf. Jn 4, 10.13-14 ; 7, 37-39)

2) REFERENCES A L'ANCIEN TESTAMENT

Elles sont très nombreuses puisque nous pouvons en compter plus de 500, reprises essentiellement des Livres d'Ezéchiel, d'Isaïe, de Jérémie, de Daniel et des Psaumes.

3) REFERENCES AUX TRADITIONS LITURGIQUES DES PREMIERES COMMUNAUTES CHRETIENNES

Elles sont très fréquentes sans que nous puissions savoir si l'auteur da travaillé à partir de sources écrites ou de sources orales. Elles appartiennent à des genres différents :

- Doxologies (1, 5b-6 ; 5, 13 ; 7, 12)
- Acclamations (4,11 ; 5, 9b-10 ; 5, 12)
- Prières d'action de grâces (11, 17-18)
- Lamentations de martyrs (6, 10)
- Hymnes de louange (12, 10 ; 15, 3-4 ; 16, 5 ; 18, 20 ; 19, 1-8)

4) TRAITS CARACTERISTIQUES

- Littérature de type apocalyptique

Très répandue au début de l'ère chrétienne, elle servait de relais à la prophétie de l'Ancien Testament. C'était une littérature de résistance se développant d'abord dans le monde juif comme en témoignent les nombreux manuscrits apocalyptiques découverts à Qumran. Leurs auteurs, des visionnaires, y faisaient entendre un message d'espérance, adressé à des groupes minoritaires en butte se sentant opprimés, en même temps que d'interpellation, portant un regard critique à l'égard des pouvoirs de ce monde et de la société.

- Emploi du langage symbolique

L'auteur de l'Apocalypse va s'en servir abondamment pour parler de l'avènement d'un monde nouveau, ce qui suppose un discours sur l'indicible, sur l'action même de Dieu. Il tente, ainsi, de représenter une réalité transcendante à l'aide de symboles permettant d'accéder à une compréhension spécifique de Dieu et du monde. Il cible un auditoire particulier, celui des élus les seuls en mesure de comprendre les images, les symboles et les visions. Ce n'est pas pour autant un langage ésotérique car, pour les auditeurs du 1^{er} siècle, familiers des Ecritures juives, la plupart des images utilisées font écho à ces livres ou à un univers symbolique souvent limpide dans le contexte historique et culturel du temps.

Enfin, l'omniprésence du langage symbolique disqualifie toute interprétation littérale de l'Apocalypse. Son auteur n'a pas pour but de décrire un déroulement chronologique des événements mais d'annoncer, dans l'histoire des hommes de son temps, la victoire de Dieu et de son Messie sur le mal et sur Satan. Cette dernière est une réalité de la foi à laquelle le croyant ne peut accéder que dans ce registre symbolique qui, dans l'Apocalypse de Jean, prend la forme particulière de la liturgie chrétienne de son temps.

- Cadre onirique

L'auteur nous embarque dans un véritable voyage dans l'au-delà en nous décrivant ses visions, sa contemplation des réalités célestes. Il se dit « *saisi en esprit* » (1, 10), afin de voir ce qui doit advenir. Mais que voit-il et où ses incessantes visions prennent-elles leur source ? Dans l'événement pascal. Elles sont presque toujours christocentriques en nous offrant une représentation symbolique de la victoire pascale du Christ. Ce Livre a pour but

ultime « d'entendre avec les yeux » ce qu'est le « kérygme » de l'Eglise primitive selon lequel le Christ a remporté la victoire sur la mort et sur les puissances.

- Absence de pseudonymie

A la différence des auteurs des apocalypses de son temps, celui de ce livre, Jean, ne se cache pas derrière l'autorité reconnue d'un personnage illustre de l'Ancien Testament. Pour lui, seule compte l'autorité suprême du Christ, laquelle fonde la proclamation de l'avènement de ce monde nouveau au cœur même de l'ancien. Le Professeur Elian Cuvillier écrit : *« Elle seule permet l'invocation du passé, le regard lucide sur le présent et l'annonce de la réalisation future de ce que la proclamation pascalle laisse entrevoir au regard de la foi. »*

5) **PLAN DU LIVRE**

Ouverture (1, 1-3)

Vision inaugurale et lettres aux églises (1, 4 à 3, 22)

- 1, 4-8 Adresse de l'ouvrage
- 1, 9-20 Première vision (Fils de l'Homme)
- 2, 1 à 3, 22 Lettres aux sept églises

1^{ère} série de visions : le cosmos et la création (4, 1 à 11, 19)

- 4, 1 à 5,14 Culte céleste : perspective théocentrique (4, 1-11) ; perspective christocentrique et annonce des sept sceaux (5,1-14)
- 6, 1-17 Ouverture des six premiers sceaux
- 7, 1-17 Présentation des élus : les 144000 (7, 1-18) et la foule innombrable (7, 9-17)
- 8, 1 à 9, 21 Le septième sceau (8, 1-5) et les six premières trompettes (8, 6 à 9, 21)
- 10, 1 à 11, 14 Le petit livre (10, 1-11) et les 2 témoins (11, 1-14)

2^{ième} série de visions : l'histoire de l'humanité (12, 1 à 21, 5)

- 12, 1-18 Vision inaugurale : la femme, le fils et le dragon
- 13, 1-18 La 1^{ère} bête (13, 1-10) ; la 2^{ième} bête (13, 11-18)
- 14, 1-20 L'agneau et les rachetés (14, 1-5) ; annonce du jugement et moisson (14, 6-20)
- 15, 1 à 16, 21 Jugement sur la nature, les hommes, la création : les anges et les derniers fléaux (15, 1-8) ; les sept

coupes (16, 1-21)

- 17, 1 à 19, 10 Jugement de Babylone : la grande prostituée (17, 1-18) ; la chute de Babylone (18, 1-24) ; proclamation de victoire (19, 1-10)
- 19, 11-21 Victoire du Messie sur la bête et le faux prophète
- 20, 1-15 Victoire sur Satan, millénium, jugement dernier
- 21, 1 à 22, 5 La nouvelle alliance

Epilogue (22, 6-21)

6) LE MESSAGE DU LIVRE DE L'APOCALYPSE

- La christologie

Ce Livre, intitulé par son auteur « *Révélation de Jésus-Christ* », n'a pas pour objectif de révéler l'avenir ou la fin des temps comme une réalité objectivable, mais à proclamer l'avènement de cette fin des temps dans l'évènement 'Jésus-Christ', « *l'agneau immolé qui siège sur le trône* » (5, 6) et la critique du monde présent que cela implique.

Il ne s'intéresse pas d'abord au second avènement du Christ mais à son incarnation déjà parvenue, laquelle change radicalement le cours de l'histoire et donne sens au présent et au futur. Plutôt que de nous inviter à fixer nos regards vers le futur, quitte à nous faire oublier la réalité du monde présent ressenti comme mauvais, il nous exhorte à l'espérance et à la persévérance dans le présent. Pour l'auteur le monde ancien mauvais est *déjà* vaincu et Rome n'est plus qu'une puissance en sursis.

- L'eschatologie et le jugement

Pour autant ce livre se propose de « *montrer ce qui doit arriver bientôt* » (1, 1) à savoir le jugement de ce monde qui va être au centre d'un grand nombre de visions sans que soit proposé un calendrier chronologique des événements y conduisant. Leur succession apparente n'est qu'un cadre fictif à l'intérieur duquel l'auteur veut présenter les multiples aspects de la victoire du Christ, de la condition de l'Eglise et du jugement du monde. En fait, l'auteur se prête à un « brouillage » chronologique de la succession

passé/présent/avenir des événements auxquels font allusion ces visions, lequel rend compte, au plan narratif, de la conviction selon laquelle le monde nouveau advient au cœur même de l'ancien.

- L'ecclésiologie

Le Livre de l'Apocalypse est écrite « *aux 7 églises* » (1, 4 et 11), ce chiffre "sept" symbolisant en fait l'Eglise universelle. L'auteur utilisera même des images souvent interprétées comme des figures ecclésiologiques : « *la Femme* » (chap. 12) et « *la Jérusalem céleste* » (chap. 21)

D'ailleurs, ce livre n'a pas seulement pour but d'encourager ces églises, puisqu'elle se présente, d'abord et avant tout, comme une interpellation radicale à leur endroit. En effet, à la fin du 1^{er} siècle, époque à laquelle il est écrit, Jean de Patmos constate que la proclamation de l'avènement du temps nouveau a fait place à un souci de compromis. Il lui faut donc leur rappeler avec force que ce qui constitue leur raison d'être c'est le témoignage qu'elles doivent rendre à l'évènement pascal comme contestation du monde. Tout croyant se doit donc d'être en rupture avec la société. Mais comment vivre cette situation particulière et comment manifester dans le monde ancien l'avènement du monde nouveau ? Par la liturgie qui actualise et rend présente au monde la victoire de l'agneau immolé sur les puissances (chap. 4 et 5), ce qui permet au croyant d'être dans le monde en participant à ce qui n'est pas du monde, c'est-à-dire la liturgie céleste d'adoration de l'agneau dont la portée politique ne doit pas être occultée.
